



HAL
open science

Rhétorique et espace. De la mémoire à la construction de la lettre, d'après Boncompagno da Signa (c. 1170 après 1240)

Benoit Thomas Grevin

► To cite this version:

Benoit Thomas Grevin. Rhétorique et espace. De la mémoire à la construction de la lettre, d'après Boncompagno da Signa (c. 1170 après 1240). Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes = Journal of Medieval and Humanistic Studies, 2024, 2 (46), p. 179-192. hal-04711584

HAL Id: hal-04711584

<https://hal.science/hal-04711584v1>

Submitted on 7 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rhétorique et espace : de la mémoire à la construction de la lettre, d'après Boncompagno da Signa (c. 1170 après 1240)

Preprint de l'article paru dans *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, n° 46, 2023/2, p. 179-192 (pagination indiquée)

Rhetoric and space: from memory to epistolography, according to Boncompagno da Signa (c. 1170 after 1240)

Résumés

Les liens entre la pensée de l'espace et la discipline rhétorique au Moyen Âge sont désormais connus, mais susceptibles d'explorations supplémentaires. On repart ici de l'analyse d'extraits de deux traités du maître de rhétorique le plus inventif du XIII^e siècle, Boncompagno da Signa, pour rectifier quelques malentendus sur les rapports entre mémoire et espace, et pour mettre en valeur la manière dont il spatialise à différentes échelles la description de la lettre.

The links between the thought of space and the medieval art of rhetoric are now well known, but are open to further exploration. We present here the analysis of extracts from two treatises by the most inventive master of rhetoric of the 13th century, Boncompagno da Signa, both to correct some misunderstandings concerning the relation between memory and space, and to highlight the way he spatializes the description of the letter at different scales.

[p. 179]

La question de la relation entre les procédés d'agencement du discours et la perception de l'espace au Moyen Âge a été abordée sous divers angles depuis déjà plusieurs générations. On s'est ainsi interrogé sur les capacités et l'intérêt des hommes du Moyen Âge à décrire les espaces qu'ils occupaient, et sur leurs stratégies narratives. Comment décrivait-on les volumes de la cathédrale de Paris au XIV^e siècle¹ ? Comment un lettré percevait-il un paysage, dans une optique pragmatique ou littéraire² ? Comment un spécialiste organisait-il, dans un rapport qui pouvait conjuguer le texte et l'image, la présentation de vastes espaces géographiques³ ? La question change de nature quand on déplace la focale : partant de la description d'artefacts qui peuvent être de petite dimension – décrire la forme d'une parure ou d'une pièce d'orfèvrerie, c'est déjà parfois décrire un espace⁴ – la « mise en texte de l'espace » [p. 180]

¹ Voir sur ce point J. Förstel, « Sicut sol inter astra : Notre-Dame de Paris vue par les écrivains du Moyen Âge », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [en ligne], 28, 2019, que je remercie d'avoir opéré n. 40 un discret mais sympathique renvoi au séminaire de 2012-2013 sur le *Traité des Louanges de Paris* de Jean de Jandun où Hélène Noizet et moi-même avons étudié sa description de Notre-Dame, en dégageant certains traits dont elle s'inspire pour cette partie de son article. La description de Jean de Jandun est éditée dans *Paris et ses historiens aux XIV^e et XV^e siècles. Documents et écrits originaux*, éd. Le Roux de Lincy, L. M. Tisserand, Paris, Imprimerie impériale, 1867, p. 45-47.

² Sur la question de la perception du paysage au Moyen Âge, en plein renouvellement depuis trente ans, et qui possède un versant littéraire, un autre artistique, et plusieurs pragmatiques (organisation économique, politique, frontalière des territoires), voir par exemple *Landschaften im Mittelalter*, éd. K.-H. Spieß, Stuttgart, Franz Steiner, 2007 ainsi que *Le paysage rural au Moyen Âge, Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques*, éd. C. Guilleré, Paris, CNRS, 2012 (édition électronique).

³ Voir parmi la très abondante bibliographie sur l'organisation des connaissances géographique au Moyen Âge *La terre : connaissance, représentations, mesure au Moyen Âge*, éd. P. Gautier Dalché, Turnhout, Brepols, 2013.

⁴ Voir par exemple le catalogue des joyaux et objets précieux du trésor royal des premiers Valois publié dans J. Labarte, *Inventaire du mobilier de Charles v, roi de France*, Paris, Imprimerie nationale, 1879. La description des nombreuses couronnes et diadèmes regorge de détails sur les volumes, les grandeurs...

[p. 180] englobe des champs heuristiques qui concernent différents types de rapports au monde. La querelle historiographique sur la perception du paysage par l'homme médiéval rejoint ainsi la thématique de la représentation par l'homme de la nature et de son aménagement. Le secteur plus vaste encore de l'étude des descriptions géographiques forme à lui seul une sous-discipline de l'histoire médiévale⁵.

Si l'on envisage la question de l'écriture de l'espace en la restreignant à la rhétorique, entendue non dans le sens pragmatique large, pertinent mais un peu vague, de toute description organisée, mais dans le sens restreint, plus précis, de la discipline rhétorique telle qu'elle était enseignée dans les écoles avant la réimposition des schèmes classiques par l'humanisme, à partir de la seconde moitié du XIV^e siècle, on se trouve encore devant un grand nombre de chantiers, plus ou moins bien explorés. L'étude du rapport de la rhétorique médiévale à la spatialisation a été magistralement renouvelée à la fin du XX^e siècle par les travaux sur la mémoire de Mary Carruthers⁶. Elle a mené à bien cette opération en dépoussiérant la question lancinante du rapport texte/image⁷, et en rappelant à quel point le concept de *memoria*, d'une part recouvrait pour les médiévaux une partie fondamentale de l'activité rhétorique (la *memoria* accumule et ordonne les matériaux, rendant possible l'*inventio*), d'autre part incluait presque constamment, [p. 181]

⁶ Voir M. Carruthers, *Le livre de mémoire. La mémoire dans la culture médiévale*, Liège, Macula, 2002 (1990) ; M. Carruthers, *Machina memorialis. Méditation rhétorique et fabrication des images au Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 2002 (1998).

⁷ L'appréhension de cette question a été conditionnée par l'étude fameuse d'E. Panofsky, *Architecture gothique et pensée scolastique* (trad. et préface de P. Bourdieu), Paris, Les éditions de Minuit, 1967 (1951) et par celle de M. Baxandall, *Giotto et les humanistes. La découverte de la composition en peinture*, Paris, Seuil, 2013 (1971, première traduction en 1989), qui ont contribué à focaliser l'attention sur les possibles rapports de synchronie entre les structures de pensée d'une époque et ses modes de représentation architecturale, plastique et picturale. Pour une critique pertinente de la thèse panofskienne, voir E. Inglis, « Gothic Architecture and a Scholastic: Jean de Jandun's *Tractatus de laudibus Parisius* (1323) », *Gesta*, 42/1, 2003, p. 63-85.

[p. 181] sous des formes très diverses, l'invention de *peintures* mentales, souvent traduites par des représentations dans les manuscrits. La multiplicité de diagrammes de tous genres (arches, tabernacles, cellules, cases, palais...), reliés à des supports mnémotechniques et à des autorités bibliques ou classiques, organisant la pensée préparatrice de la création textuelle, dit assez la constante spatialisation de l'art rhétorique médiéval⁸. Elle ne lui est certes pas propre, car nombre de ces procédés de « spatialisation mentale » se retrouvent déjà dans la rhétorique classique. La prise en compte des stratégies d'organisation et de préparation de la connaissance et du discours propres aux arts rhétoriques médiévaux permet toutefois de mieux comprendre l'application de ces techniques entre l'Antiquité et la Renaissance, et d'autonomiser l'étude du rapport médiéval entre l'image et le texte, encore souvent trop dépendante d'une perception anachronique.

Si le concept de *memoria*, tel qu'il est développé par les auteurs médiévaux à la suite des rhéteurs antiques, entretient d'étroits rapports avec le *locus* et la spatialisation, il ne les recouvre pourtant pas, pas plus que la question du rapport texte/espace n'est réductible aux interrogations sur le rapport entre le texte et l'image (lesquelles sont, en revanche, automatiquement spatialisées : toute image se déploie dans un espace, réel ou mental). On repartira ici de la question de la mémoire pour examiner comment les maîtres de rhétorique du XIII^e siècle associent la construction du discours à la spatialisation, à travers l'œuvre du maître Boncompagno da Signa (fl. 1190-1235)⁹, actif à Bologne et dans d'autres villes d'Italie du Nord, tout en évoquant plus brièvement d'autres spécialistes de rhétorique bolonais, papaux ou siciliens du XIII^e siècle. On réexaminera dans un premier temps la question des rapports entre

[p. 182]

⁸ Sur la pensée diagrammatique et le rapport figures/textes au bas Moyen Âge, voir à présent J.-Claude Schmitt, *Penser par figure. Du compas divin aux diagrammes magiques*, Paris, Arkhê, 2019.

⁹ Sur Boncompagno da Signa parmi une abondante bibliographie, voir V. Pini, « Boncompagno da Signa », *Dizionario Biografico degli Italiani*, t. 11, Rome, Treccani, 1969, p. 720-725 (utile mais vieilli) ; *B come Boncompagno. Tradizione e invenzione in Boncompagno da Signa*, éd. D. Goldin, Padoue, Centro Stampa Palazzo Maldura, 1988 ; *Il pensiero e l'opera di Boncompagno da Signa*. Atti del primo convegno nazionale (Signa, 23-24 febbraio 2001), éd. M. Baldini, Signa, Allegri, 2002 ; Ph. Guérin, « La voie rhétorique vers le corps : *narratio*, *descriptio*, *gestus* et *transumptio* dans la *Rota Veneris* de Boncompagno da Signa », *Arzanà. Cahiers de littérature médiévale italienne*, 18, 2016 (mise en ligne 6 avril 2017). Divers travaux d'édition ou de réédition de son œuvre multiforme sont en cours sous la direction de Paolo Garbini et Luca Core.

[p. 182] la *memoria*, ou organisation mentale des éléments du discours, et la spatialisation, telle qu'elle peut être étudiée dans la *Rhetorica novissima* de Boncompagno, en rectifiant quelques malentendus (I). Un deuxième mouvement envisagera la perception de la lettre comme construction spatiale, en s'appuyant sur un autre traité de Boncompagno, la *Palma* (II).

1. La spatialisation de la mémoire rhétorique : relire Boncompagno

La *Rhetorica novissima* de Boncompagno, œuvre de maturité terminée en 1235, est fameuse pour son originalité par rapport à la plupart des traités théoriques de son temps¹⁰. Elle partage cette caractéristique avec d'autres traités de Boncompagno, auteur particulièrement inventif, doté d'une veine « anthropologique », aimant se distinguer tant des maîtres du passé – il critique Cicéron – que de ses contemporains. L'originalité de la *Rhetorica novissima* tient également au fait que ce traité s'adresse aux *causidici*, avocats et techniciens du droit, et non simplement aux notaires et autres techniciens de l'écrit comme le font la plupart des *artes dictandi*. Son huitième livre, consacré à la *memoria*, a été spécialement étudié par Mary Carruthers¹¹. Distinguant entre la *memoria naturalis*, première, et la *memoria artificialis*, ensemble de procédés qui aident l'homme à améliorer cette mémoire naturelle, Boncompagno spatialise la *memoria* à plusieurs reprises. Il le fait tout d'abord en évoquant le microcosme humain, « arbre inverse » qui a dans sa tête ses racines¹². Cette tête est formée de trois « cellules » avec leurs méninges (c'est ici un vocabulaire médical qui est employé). La première spatialisation [p. 183]

¹⁰ Boncompagno, *Rhetorica novissima*, éd. A. Gaudenzi, *Biblioteca iuridica Medii Aevi*, vol. 2, Bologne, Ex aedibus Angeli gandolphi typis Societatis Azzoguidianae, 1892, p. 251-297. Une nouvelle édition collective à laquelle participe l'auteur de ces lignes est en cours sous la supervision de Paolo Garbini dans le cadre des programmes de la SISMEL pour remplacer ce travail remarquable en son temps, mais désormais dépassé et sans analyse des sources ni commentaire.

¹¹ M. Carruthers, « Boncompagno at the Cutting-edge of Rhetoric: Rhetorical *Memoria* and the Craft of Memory », *The Journal of Medieval Latin*, 6, 1996, p. 44-64.

¹² *Rhetorica novissima*, p. 276 : « *Homo dicitur microcosmus, id est minor mundus, et dicitur arbor inversa, quoniam a philosophis asseritur habere in superiori parte radices* ».

[p. 183] de la *memoria* se trouve donc dans l'organisation du corps humain, « monde mineur »¹³. Cet homme-microcosme erre lui-même dans un monde mémoriel spatialisé : les oublieux sont perdus dans un labyrinthe (« *in labyrintho oblivionis* »¹⁴). L'opération d'organisation de la mémoire est donc une rectification qui permet de rationaliser un monde un peu analogue à la « *selva oscura* » du premier chant de l'*Enfer* de Dante, quand l'homme est submergé par l'oubli. Plus loin, dans une section où il défend l'importance de la *memoria artificialis*, Boncompagno rappelle un certain nombre d'épisodes bibliques associés à la dénomination du lieu. Les trente deniers de Judas sont liés au champ nommé jusqu'à nos jours Achaldemech, *ager sanguinis*. Dieu a multiplié les signes spatiaux d'alliance, à travers l'imposition de divers noms : *Dominus videbit*, pour qualifier le lieu où Abraham s'apprêtait à sacrifier Isaac, Bethel, là où Jacob a vu l'échelle mystique¹⁵. Une liste de signes mémoriels rappelle que les croix, épitaphes, peintures, images, sont disposées aux carrefours de toutes sortes, ou sur les églises et les hôpitaux¹⁶. Plus loin, le maître décrit un diagramme géométrique servant à disposer les objets commis à la mémoire¹⁷, et propose une comparaison spatialisée de cette opération. Les charpentiers sélectionnant dans la forêt les arbres à abattre en vue d'une construction pratiquent des incisions pour les reconnaître dans l'espace en fonction d'une signification liée à ces images : les « structures en image » construites dans les chambres mémorielles du clerc pour favoriser l'imagination artificielle jouent un rôle analogue¹⁸. Suit une explication sur la manière de mémoriser la géographie des provinces, [p. 184]

¹³ *Ibid.* : « *Ipsas autem radices tres cellulas capitis, vel ipsum cerebrum cum suis miringis esse affirmant...* »

¹⁴ *Ibid.* : « *Vidi hominem in labyrinthum oblivionis ita demissum, quod interdum proprii non poterat nominis recordari* ».

¹⁵ *Ibid.*, p. 277.

¹⁶ *Ibid.*, p. 277-278 : « *Et ut breviter specialia sub generibus comprehendam, assero pro constanti, quod omnes libri qui facti sunt vel fuerunt in toto orbe terrarum ; omnia instrumenta, subscriptiones ; epicereumata, epitaphia, omnes picture, imagines et sculpture, cruces lapidee, ferree, seu lignee in biviiis, triviis et quadriiis et prediis religiosorum fixe, et ille que ponuntur super ecclesias, domos hospitales... inventa fuerunt ad substentandum imbecillitatem memorie naturalis* ». La mention des indications placées aux carrefours de différents types est remarquable : nous la retrouverons plus loin développée à travers la métaphore du « juge de bornage » pour décrire la structure de la lettre.

¹⁷ *Ibid.*, p. 278.

¹⁸ *Ibid.*, p. 278-279 : « *Videmus enim quod fabri lignarii accedunt ad silvam ut ligna incidi faciant pro aliquo edificio construendo, unde quisquis arbitratur super incisionibus arborum secundum imaginarium intellectum. Et quia frequenter differunt, quilibet suum nititur per vim imaginationis arbitrium roborare. Arborea equidem sunt in silva et in memorialibus cellulis artificiales imaginationes, quas per verba comprehendere non possunt indocti.* »

[p. 184] villes, fleuves et lieux, grâce à l'emploi conjugué de cartes et de lectures, et une description d'un alphabet mémoriel¹⁹.

La partie la plus fameuse de cette description « spatialisée » des opérations mémorielles concerne toutefois la construction d'une école (« *domus scholastica discipline* »), sur laquelle nous allons nous arrêter. Elle a en effet fait l'objet d'un commentaire de M. Carruthers qui doit être discuté²⁰. L'école doit être construite dans un air pur, à l'abri des femmes (*sic*), des clameurs, du bruit des chevaux, des chiens... Elle doit être parfaitement carrée, bien mais pas trop illuminée. Elle doit posséder un espace habitable (« *habitaculum* ») dans sa partie supérieure. Le passage suivant concerne la présence ou l'absence de peintures dans cet « habitacle ».

*Sit a pulvere et ab omni labe mundata, nec sint in ea imagines aliquae vel picture, nisi forte ille que per imaginarias formas et figuras notabiles reductiones faciant ad memoriam super scientiis in quibus ingenia exercentur. Sed omnes parietes consistorii colore solummodo viridi adornentur*²¹...

M. Carruthers traduit de la manière suivante :

*Let [the domus scholastica] be free of dust and all stains; nor let there be in it any sculptures or paintings, lest perhaps, on account of their fanciful shapes and attention-grabbing forms, these should cause significant reductions to their memory for those sciences on which [the students] are exercising their ingenuity. But all the walls of their meeting-room [consistorium] should be decorated only in the color green*²².

Cette traduction la conduit à rapprocher ce passage d'une recommandation de Bernard de Clairvaux, qui demande d'éviter les ornements [p. 185]

¹⁹ *Ibid.*, p. 279 : « *Qui desiderat provinciarum, urbium, fluminum et locorum nomina memoria commendare, inspiciat mappam mundi in qua sunt omnes provincie orbis, insule, deserta, famose civitates, maria et flumina cum subscriptionibus suis depicta. Legat etiam Solinus qui partes orbis terrarum nominat et distinguit, et specificat duodecim mirabilia mundi. Legat philosophos atque poetas, qui de huiusmodi tractaverunt, nec omittat vetus testamentum et historias Romanorum in quibus poterit magnam copiam invenire...* » Sur ce passage de la *Rhetorica*, cf. P. Gautier Dalché, « Comment et pourquoi décrire une mappemonde », dans *Figures de l'autorité médiévale : Mélanges offerts à Michel Zimmermann*, éd. P. Chastang, P. Henriot, C. Soussen, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2016, p. 84.

²⁰ Carruthers, « Boncompagno », p. 61-62.

²¹ *Rhetorica novissima*, p. 279.

²² Carruthers, « Boncompagno », p. 61.

[p. 185] inutiles dans les couvents. M. Carruthers suppose par analogie que Boncompagno désire établir un vide pictural dans l'espace de l'école pour stimuler l'autonomie imaginative des étudiants²³. Il y a toutefois ici un malentendu, fondé sur une erreur de traduction. Le texte est difficile à rendre dans le détail, car des termes tels qu'*imaginarius* ne se traduisent pas facilement, mais son sens global ne prête pas à discussion, et il est à l'opposé de celui proposé par l'historienne :

« Que le [bâtiment de l'école] soit nettoyé de la poussière et de toute tache, et qu'on n'y trouve aucune image ni peinture, *sinon* éventuellement celles qui, par leurs formes et leurs figures stimulant l'imagination (*imaginarias*), serviraient de supports schématiques pouvant être enregistrés (*notabiles reductiones*, je glose légèrement pour retrouver l'idée exacte) pour mémoriser les sciences dans lesquelles leurs esprits s'exercent. Mais que toutes les parois de la salle commune soient seulement décorées de vert ».

Ce sens est imposé par la construction *nisi*+subjonctif. Il est bien plus cohérent avec la pensée de Boncompagno et en général avec le rapport entre les images figuratives, l'*imaginatio* et la production rhétorique médiévale, rapport que M. Carruthers a par ailleurs si magistralement contribué à explorer. Boncompagno construit ici la représentation géométrisée d'un espace en équilibre – une demeure carrée, parfaitement aérée, lumineuse et propre. Les habitacles des étudiants ne doivent pas être couverts d'images qui entraîneraient leurs imaginations au-delà des limites que leur impose leur apprentissage. En revanche, elles peuvent contenir toutes sortes de diagrammes et d'images spécialement adaptés à la mémorisation des disciplines dans lesquelles ils sont instruits, et qui les aideront dans leur progression. On comprend l'origine du contresens, qui se trouve dans la phrase suivante, insistant sur le fait que la salle commune doit être, elle, dépouillée, sans doute parce que le maître y donne une leçon qui peut concerner des sujets divers, et ne serait pas adaptée à des diagrammes ou à des peintures préexistants. Le *sed* du texte suggère toutefois l'opposition entre ce dépouillement de la salle centrale, et la décoration potentielle des habitacles supérieurs. Une fois la leçon donnée, l'étudiant peut retrouver sur les parois des lieux d'habitation un monde d'images et de diagrammes contrôlés, qui doivent, non le distraire, mais servir à la mémorisation. Cette dialectique [p. 186]

²³ *Ibid.*, p. 62.

[p. 186] implicite entre l'image mauvaise, distrayante, irrationnelle, potentiellement peccamineuse, et la *figura* ou *forma* positive, adjutrice de l'effort mémoriel, se retrouve dans la description rhétorique du palais de la Cité de Paris par Jean de Jandun au début du XIV^e siècle. La grand-salle n'est pas décorée par des sujets frivoles (que l'on imagine volontiers tirés de romans ou de chansons de geste), mais par des décorations édifiantes en rapport avec sa fonction²⁴.

Un dernier point doit être noté concernant ce passage : l'école mémorielle de Boncompagno doit donner sur un jardin, voire un ensemble de jardins, « parce que la *memoria* se renforce dans la vision des choses délectables²⁵ ». Nous retrouverons cette association de l'ordonnancement rhétorique avec la vision d'arbres, de jardins, de vergers (*arbores, horti, pomeria*). Dans cette pensée, l'espace végétalisé n'est jamais loin, mais il se transforme au fur et à mesure de la progression vers le discours. L'oubli est une sorte de forêt vierge, labyrinthe dans lequel errent les hommes. Pour l'organiser et cheminer dans les « sentiers de la mémoire²⁶ », ceux-ci pratiquent des incisions mémorielles sur les différents arbres. Une fois les conditions d'un contrôle de leur mémoire créées par l'enseignement rhétorique, cette nature est définitivement humanisée : elle comprend encore des arbres, mais ceux-ci s'espacent désormais de manière géométrisée, dans un jardin ou un verger. [p. 187]

²⁴ *Paris et ses historiens*, p. 48 : « *Illa siquidem aula regia non propter obscenas bestialium voluptatum desidias decorata est ; non pro fallacibus atque fictitiis inanis glorie preconiiis conficta est ; non propter superbie tyrannice perniciosos conventus roborata est...* », après avoir mentionné les statues des rois de France.

²⁵ *Rhetorica novissima*, p. 279. On remarquera la similarité (mais non l'identité) avec l'image de la bibliothèque-jardin construite par Richard de Fournival quelques années plus tard pour organiser la présentation de sa *Biblionomia*. Voir à ce sujet Ch. Lucken, « La maison de mémoire, le jardin du savoir et la chambre de philosophie. Topographie d'un homme de savoir », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 36 (2018), p. 235-255.

²⁶ *Ibid.*, p. 280 : « ... *memoriales note quas directiones et signacula possumus appellare, per que frequenter dirigimur in semitas memorandi.* »

[p. 187]

II. Spatialiser la construction de la lettre : l'enseignement de la *Palma*

Dans une lettre dont nous n'avons pas conservé la date, le cardinal Giordano da Terracina (m. 1269), vice-chancelier de la Curie et amateur passionné de rhétorique épistolaire, complimente un correspondant sur son style. Ayant reçu sa lettre et l'ayant lue intégralement, il en a cueilli, comme d'un verger/d'une pommeraie, les fleurs parfumées et les doux fruits. Il se demande quel génie lui a permis de tisser la toile de sa rédaction (*dictamen*), dont les fils entrelacés forment une peinture multicolore²⁷. La double métaphore du texte-champ/pré fleuri/verger et du texte tapis/tissu chatoyant, partagée avec l'Antiquité et la Renaissance, est banale, mais fondamentale. La surface inscrite de la lettre est projetée dans l'espace pour se matérialiser en un champ, ou en une tapisserie. Ses couleurs rhétoriques deviennent celles d'une végétation printanière, présente dans la nature ou reproduite sur le tissu. Il y a toutefois plus dans cette association de la lettre avec un champ bariolé qu'une simple image poétique. Vers 1200, elle sert en effet de support à la construction de métaphores spatiales aussi complexes qu'originales.

C'est dans la *Palma*, manuel de construction des lettres écrit dans la jeunesse de Boncompagno (c. 1198), que nous trouvons peut-être les traces les plus spectaculaires de cette métaphorisation de la lettre-champ²⁸. Après avoir défini la lettre, et détaillé ses parties, qu'il compare aux fondements, aux parois et au toit d'une demeure – autre spatialisation aussi banale que courante dans les traités rhétoriques de l'époque²⁹ – [p. 188]

²⁷ La lettre est incluse à la suite d'un remaniement datant des années 1260 de cette collection dans la *summa dictaminis* de Thomas de Capoue. Voir la pré-édition *Die Briefsammlung des Thomas von Capua*, éd. M. Thumser, J. Frohmann, 2011, MGH, p. 61 : « *Receptis vestris litteris et perlectis ex eis quasi de quodam pomerio odoriferos flores legi et dulcia poma decerpsi miratus sublime scribentis ingenium. Qua videlicet capacitate concipere, qua ordiri perspicuitate, qua umquam arte texere, quo etiam studio consumare potuit tam pretiosam tamque decoram dictaminis telam, pulchris quidem intextam coloribus, picturis distinctam variis et insignis preeminentia operis prepollentem ?* »

²⁸ La *Palma* est éditée dans C. Sutter, *Aus Leben und Schriften des Magister Boncompagno. Ein Beitrag zur italienischen Kulturgeschichte im dreizehnten Jahrhundert, ex mss. Lat. Monac. 23499 et Paris 8654*, Fribourg-en-Brisgau-Leipzig, Mohr, 1894, p. 105-127.

²⁹ *Ibid.*, p. 110 : « *Preterea sicut domus absque fundamento, pariete ac tecto constare non potest, ita epistola sine illis tribus partibus non potest esse perfecta. Fundamentum enim est salutatio. Nemo quidem intelligeret de quo vel de quibus dictator narraret, nisi quod premitteret salutationem. Paries est narratio. Nemo enim sciret, ad quid salutatio premitteretur, nisi narratio revelaret. Petitio est tectum, quia nemo posset scire mittentis intentionem, nisi aliquid infra narrationem, vel in fine narrationis sub petitionis specie poneretur.* » Cette métaphore spatiale se retrouve appliquée au processus de la correction du texte dans un traité de Bene de Florence écrit un quart de siècle plus tard. Voir Bene Florentinus, *Candelabrum*, éd. Alessio, Padoue, Antenore, 1983, p. 271 : « *Iudicium itaque purgationis sive correctionis (sic) est triplex, scilicet mentis et auris et usus. Primum examinat intellectum, secundum sermonem, tertium usum sive consuetudinem utriusque. Primum ponit sententie fundamentum, secundum erigit parietem dictionum, tertium superponit tectum et sic prebet operi complementum.* »

[p. 188] Boncompagno aborde la question des *distinctiones* (articulations syntaxiques majeures) de la lettre, liées à la ponctuation. Il donne plusieurs définitions du point (*punctus*)³⁰. La plus longue est la suivante :

*Vel est punctus terminus divisivus, per quem distinctiones universe clarescunt. Nam ita dividuntur distinctiones per puncta, sicut campi per positionem terminorum. Vel punctus est quidem iudex ordinarius, qui quadam sententia sua iudiciali totam scripturam determinat et castigat, nec permittit aliquam distinctionem seu clausulam transgressibiliter per agrum currere alienum*³¹.

[Ou bien le point est une borne de division, par laquelle les [limites des] membres [de la phrase] sont totalement clarifié[s]. En effet, tout comme les membres sont divisés par des points, ainsi les champs le sont par l'opération de bornage. Ou bien le point est une sorte de juge ordinaire, qui définit et impose les bornes (*determinat et castigat*) de toute l'écriture par une sorte de sentence judiciaire, sans permettre à aucun membre ou clause de se mettre à courir abusivement dans un champ qui n'est pas le sien].

Les points qui parsèment la phrase (par quoi Boncompagno entend l'ensemble de la ponctuation, divisée en points-virgules, points et points plans³²) sont donc, dans un premier temps, pensés comme autant de bornes qui séparent les champs d'un espace cultivé, pour en clarifier les limites. Dans un second temps, cette métaphore est anthropomorphisée. La borne devient un juge de première instance, sorte d'agent de justice cantonale qui rend en permanence sa sentence dans l'espace du texte à lui réservé, en empêchant les phrases de courir dans les champs voisins. La projection de la lettre sur le champ acquiert donc une profondeur exceptionnelle par un procédé de mise en abyme, quand l'analyse descend dans les détails de la construction syntaxique. La focalisation sur les [p. 189]

³⁰ *Palma*, p. 118-119.

³¹ *Ibid.*

³² *Ibid.*, p. 118.

[p. 189] différentes parties de la lettre, puis, dans ces parties, sur les différentes phrases et membres de phrases, conduit à diviser de manière répétée cet espace, pour aboutir à l'image d'un damier agricole géré par une multiplicité de bornes. À l'intersection de chaque case, des juges de paix, projections du cerveau du rédacteur, régulent en permanence des micro-frontières textuelles.

Fascinante, l'image rejoint celle de l'échiquier, que l'on retrouve, appliquée au jeu de l'échange épistolaire, sous la plume du notaire papal Giovanni di Capua, dans un duel rhétorique avec Giordano da Terracina³³. Elle suggère que la projection dans l'espace de la lettre forme au XIII^e siècle un véritable leitmotiv, tendant à confondre l'exploration spatiale et l'activité textuelle.

Cette tendance est, du reste, confirmée par la suite de la *Palma*, qui porte cette logique à ses ultimes conséquences. Après l'analyse de la ponctuation, Boncompagno enchaîne sur la description des clausules, c'est-à-dire de la manière d'organiser des phrases comprenant des membres multiples (qu'il préconise de limiter à un maximum de sept pour des motifs de clarté). Il organise sa démonstration en présentant des phrases de plus en plus complexes, partant d'une période de deux membres pour aboutir à une longue séquence d'une cinquantaine de mots. Or cette suite de phrases de longueur croissante est structurée par l'évocation de coutumes « nationales » (au sens, très éloigné du nôtre, que pouvaient avoir les termes de *natio* ou de *gens* au XIII^e siècle³⁴), qui organisent un cheminement géographique toujours plus vaste. Deux clausules de deux *distinctiones* regroupent les Arméniens et les Grecs barbus (« *propter antiquam consuetudinem Armeni et Greci nutriunt barbam. Vel aliter : Armeni et Greci nutriunt barbam, ut graviores in omnibus videantur*³⁵ »). Les clausules de trois termes s'attardent sur la culpabilité des Sarrasins coupables de se laver les parties honteuses chaque jour (!), sur les ruses du Vieux de [p. 190]

³³ Voir Paolo Sambin, *Lettere inedite di Giordano da Terracina e di Giovanni da Capua*, Rome, Edizioni di storia e di letteratura, 1955 (Note e discussioni erudite, 5), n° 20, p. 44 : « ... a tuorum aurea litteralium scachorum acie macti verecundiam diu cum suspiriis recondam sine spe remedii vel palliacionis auxilio ... perpessus. » Le motif du jeu d'échecs est ici appliqué à l'armée constituée par les lettres de l'épître de l'adversaire dans un débat épistolaire. Les lettres (alphabétiques) des mots de la lettre (épître) s'avancent pour terrasser l'armée alphabétique adverse du correspondant.

³⁴ Voir sur ce point *Nation et nations au Moyen Âge, XLIV^e Congrès de la SHMESP*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014, p. 137-148.

³⁵ *Palma*, p. 121.

[p. 190] la Montagne ismaélite, sur les adultères des Syriens (probablement ici les Chrétiens syriaques), sur les pratiques magiques et la connaissance des poisons propres aux Grecs et aux Siciliens, sur la richesse du sultan du Maroc³⁶. Quant aux clausules de quatre et de cinq *distinctiones*, elles organisent de véritables parcours géographiques à l'intérieur de la même phrase. La première d'entre elles regroupe les Calabrais, les gens des Pouilles et les Sardes, la seconde les Africains, les Éthiopiens et les Provençaux³⁷. La troisième évoque les Corses, la quatrième les Romains, la cinquième les Toscans, la sixième les Lombards, la septième, les habitants de la Marche d'Ancône, les Romagnols, les Dalmates et les Croates, la huitième les Véronais, la neuvième les Hongrois, les Bohémiens, les Polonais et les Russes³⁸. La dixième dresse un ultime catalogue « humoral » regroupant les Teutons furieux, les Allobroges (Savoyards) voleurs, les Français arrogants, les Espagnols avec leurs mules, les Anglais coués et les Écossais menteurs³⁹.

La portée de ce catalogue des *gentes/nationes* pour l'histoire de la classification et de la stéréotypisation des *nationes* (regroupements ethno-géographiques), a été discutée ailleurs⁴⁰. Ce qui nous importe ici est la manière dont la progression de sa description de la structure épistolaire fait passer Boncompagno d'une spatialisation limitée et rudimentaire à une spatialisation toujours plus ample, sophistiquée, et macrocosmique. En parlant des grandes divisions de la lettre (*salutatio*, narration, pétition), il a comparé cette dernière à une demeure possédant une entrée, des parois et un toit. En évoquant sa ponctuation, il a changé d'échelle, pour créer l'image d'une multiplicité de champs bornés par des points ou des points-virgules qui sont autant de juges délimitant un damier dans une vaste plaine cultivée. Enfin, en évoquant la construction de [p. 191]

³⁶ *Ibid.*, p. 121-122.

³⁷ *Ibid.*, p.122.

³⁸ *Ibid.*, p. 122-123.

³⁹ *Ibid.*, p. 123.

⁴⁰ Voir sur ce point B. Grévin, « Les stéréotypes nationaux. Usages rhétoriques et systèmes de pensée dans l'Europe du XIII^e siècle », *Nation et nations au Moyen Âge*, p. 137-148 et Grévin, « Les nations au bas Moyen Âge (XII^e-XIV^e siècle), entre logique classificatoire et construction rhétorique », *La nació a l'edat mitjana*, éd. F. Sabaté, Lleida, Pagès, 2020, p. 29-57, qui examinent tous deux cette liste classificatoire de la *Palma* dans la perspective de la pensée des « nations » (*nationes*) médiévale. La liste obéit à une logique de description spatiale, d'Orient vers la Méditerranée centrale, de la Méditerranée vers l'Italie, de l'Italie vers l'Europe continentale.

[191] phrases complexes, comprenant jusqu'à sept membres, il a étendu la lettre aux dimensions d'une description géographique qui englobe l'Afrique⁴¹, l'Europe et le Proche-Orient. Le microcosme épistolaire s'est donc peu à peu identifié au macrocosme du monde, en passant par une échelle intermédiaire, même si un glissement s'est opéré. Pour évoquer la ponctuation, la lettre est encore explicitement comparée à un vaste champ divisé entre des propriétaires divers que sont les phrases. La description de l'organisation de ces dernières en membres n'est en revanche que le prétexte à la description de ce vaste catalogue de « nations » qui parcourt les continents. Cette ultime spatialisation macrocosmique du texte se fait donc à un autre niveau, qui est celui de la description géographique, et non plus d'une transposition métaphorique identifiant directement la lettre à l'espace.

Un fait indique que cette progression correspond à une tendance de fond de la pensée de Boncompagno. Les trois éléments convoqués pour évoquer la structure de la lettre se retrouvent en effet, trente-cinq ans plus tard, dans sa description déjà évoquée de la *memoria*, entendue comme une partie essentielle de l'art rhétorique, en tant que mécanisme de classification et d'emmagasinement des événements. Dans la *Rhetorica novissima*, la *memoria* s'assimile deux fois à un édifice. La première fois, cet édifice est le microcosme humain, puisqu'elle occupe des cellules ou chambres du cerveau. La seconde fois, il s'agit d'un palais qui englobe plusieurs hommes, à travers la description du lieu d'enseignement, dont la porte, les fondements, les murs, le plafond, la décoration sont décrits avec un luxe de détails. La *memoria* s'exerce également dans un espace végétalisé, l'oubli étant une sylve, alors que la vision du jardin entourant l'école facilite son exercice. Enfin, la *memoria* concerne l'accumulation de renseignements sur les différents lieux géographiques de l'univers, à travers la mémorisation de cartes, de livres et de *mirabilia*, ou la classification des espèces animales (ou de quelque autre élément de l'univers que [p. 192]

⁴¹ Dans l'optique du XIII^e siècle, la mention des Éthiopiens, exemple de l'humanité noire soumise à la pression d'un climat torride, opposée aux Hyperboréens (et bien sûr aux populations médianes), suggère que Boncompagno considère avoir brossé un portrait complet de l'Afrique « anthropisée ». Sa description de l'Europe est par ailleurs assez complète, puisqu'elle envisage toutes les régions, de la péninsule Ibérique à la Russie, sauf la Scandinavie. L'Asie manque en revanche d'épaisseur, puisqu'elle se réduit au Proche-Orient, mais nous sommes en 1198. Le regard n'est pas encore focalisé sur l'Orient lointain, comme il le sera à la suite des invasions mongoles.

ce soit)⁴². Le travail du rhéteur consiste donc d'abord à mettre en ordre dans les chambres de sa mémoire les éléments qui composent l'univers, première opération de spatialisation. La seconde spatialisation s'opère à travers la construction de la lettre, dont la structuration rhétorique recrée cette opération en sens inverse. Par la construction d'une lettre-édifice, d'une lettre-champ, enfin d'une lettre-*mappa mundi*, le rhéteur projette à son tour le savoir accumulé vers l'univers, en le rhétorisant. Si la symbolique géographique est utilisée par Boncompagno, c'est parce que la doctrine rhétorique pose que seuls les lettrés-microcosmes sont susceptibles, en structurant leur savoir du macrocosme à travers leurs capacités classificatoires et métaphoriques, de présenter une vision harmonieuse et correcte de la *machina mundi*, à l'opposé des ignorants⁴³. Dans ce mouvement de « rhétorisation » de l'univers, la spatialisation tient donc une place fondamentale. Organisatrice des listes et des chaînes de correspondances qui structurent le monde, elle est nécessaire tant pour accumuler le savoir que pour le projeter, transfiguré, à travers l'espace textuel.

Benoît GREVIN
CNRS-CRH (UMR 8558)

⁴² Sur ce dernier point, voir *Rhetorica novissima*, p. 280. Après un paragraphe consacré aux animaux, en conclusion de ce chapitre, Boncompagno souligne que toutes les composantes de l'univers doivent être confiées à la mémoire : « *Eumdem nempe ordinem memorandi universis operibus mechanicis, opificum instrumentis, mineriis, metallis, lapidibus, arboribus, herbis, fructibus, liquoribus et cunctis rerum generibus imitaberis ordine successivo* ». Le rhéteur-microcosme a donc vocation à ordonner dans ses chambres mémorielles le macrocosme tout entier.

⁴³ Boncompagno insiste dans ce traité, comme ailleurs dans son œuvre, sur la séparation entre les *indocti* et les lettrés capables de manier l'art rhétorique. Voir *ibid.*, p. 278, conclusion de la comparaison entre la pose des signes de reconnaissance par les bûcherons-charpentiers sur les arbres, et le travail d'organisation mémorielle des lettrés : « *Arbores equidem sunt in silva et in memorialibus cellulis artificiales imaginationes quas per verba comprehendere non possunt indocti* ». Les *imaginationes* (représentations mentales, *picturae* mentales pouvant éventuellement être traduites en peintures sur le manuscrit ou sur la paroi) ne peuvent pas être traduites en mots par les ignorants. L'image se présente donc comme une interface entre l'ignorant qui se laisse influencer par elle, et le lettré qui la domine, car il en comprend le principe de base, textuel.